

après, il reçut à Lyon des envoyés de l'empereur Olybrius, qui, voulant s'assurer d'un puissant allié, lui envoyait les ornements de patrice. Ainsi, les chefs de l'empire romain considéraient toujours les Bourguignons comme des alliés. Ce fut, au reste, le dernier acte d'autorité que cherchèrent à faire les empereurs; car les successeurs d'Olybrius abandonnèrent une prétention que l'impuissance de leur gouvernement n'aurait pu soutenir.

Gondebaud, après l'agrandissement de ses États, ne prit pas de résidence particulière. Tantôt il se fixait à Lyon, tantôt à Genève, souvent encore il passait une saison entière dans quelques châteaux de plaisance; l'histoire a gardé le souvenir d'Albigny et d'Ambérieux-en-Bugey, qu'il se plaisait à habiter. C'est dans ce dernier lieu qu'il mit en ordre les lois appelées de son nom lois Gombettes.

L'inaction n'était pas du caractère de ces rois bourguignons, toujours vifs, ardents, aimant la guerre pour le butin. Aussi, Gondebaud profitant de la lutte entre Odoacre et Théodoric, réunit bientôt ses guerriers, et leur montrant les plaines fertiles de la Ligurie ouvertes pour leur expédition, il les pousse en Italie, prend Turin et Pavie, ravage tout le pays et revient dans ses États avec un grand nombre de prisonniers qui furent réduits en servitude (492).

Godegisèle, alarmé de ces mouvements de son frère aîné, comprit qu'un jour l'ambitieux Gondebaud voudrait réunir tous les États des Bourguignons sous sa domination. Aussi, pour prévenir une guerre funeste, il voulut s'assurer des amis et des appuis chez ses voisins. Il fit alliance avec le roi des Francs qui venait de fonder un royaume sur les débris de l'empire romain, et qui avait déjà rempli toute la Gaule de la renommée de ses exploits.

Clovis, aussi ambitieux et plus adroit politique que Gondebaud, sentit l'avantage qu'il pourrait tirer un jour de la